PORTRAIT

Désormais, chaque mois, SPA vous présente un militant du sport populaire. Sa rencontre avec la FSGT, ses motivations, les questions qui le préoccupe.

Claude Fernand

Lydia Martins Viana

A Pantin, au 15ème étage de la tour essor, siège national de la FSGT, alors que la trentaine de salariés s'affairent, de nombreux bénévoles viennent se réunir, faire leur classement ou autre tirage au sort. Ils passent une fois par semaine, voir deux, plutôt le soir, à part quelques retraités. Lui, c'est différent. Il est là chaque jour. 4 à 5 heures... Car les relations humaines, le contact, le partage de ses passions, c'est vraiment primordial, pour lui...

Beaucoup de convivialité

Lui, c'est Claude Fernand, retraité cheminot. Agé de 59 ans, sa rencontre avec la FSGT ne remonte pourtant qu'à une vingtaine d'années. A l'époque, élu au comité fédéral du Val de Marne du parti communiste Français, il y fait la connaissance de montagnards de la FSGT. Lui même pratiquant de la montagne depuis environ un an, il quittera le club Alpin Français pour adhérer, aux cotés de Francis Quilman, au club FSGT de Choisy le Roi. Puis, cet amoureux de la montagne -surtout des Pyrénées- créera son propre club au sein des cheminots. *«A l'intérieur du chemin de fer, beaucoup de copains étaient intéressés par les pratiques de montagne. Sur le secteur de Villeneuve Saint Georges, il existait un club avec plusieurs activités mais pas de randonnée, ni montagne, ni escalade. J'ai donc décidé de créer un club.»* Il faut dire aussi que créer un club dans le secteur cheminot offrait de nombreux avantages. *«Nous n'avions pas de souci d'argent pour voyager . Automatiquement notre terrain de jeu était la montagne. Nous n'avions pas besoin de structures artificielles.»* Ses copains étant déjà dans d'autres clubs, il sera le seul et unique adhérent du club au cours de la première année. Le nombre d'adhérents ne cessera ensuite d'augmenter pour arriver aujourd'hui, car le club existe toujours, à une soixantaine.

Un club qu'il affiliera tout naturellement à la FSGT. *«A la FSGT, il y avait ce que je n'avais pas trouvé au Club Alpin Français ; des contacts, beaucoup de convivialité, des apports de connaissances, des échanges d'expériences. Je m'y trouvais bien.»*

Tellement bien, qu'il s'était déjà investi dans l'organisation de l'épreuve d'escalade des 24 heures de Bleau. C'est comme ça d'ailleurs qu'il commença à fréquenter la commission fédérale de montagne, qu'il n'a pas quitté depuis.

Reconstituer la culture alpine

S'il a appris pas mal de choses à la FSGT dans le domaine du sport et même au-delà, Claude est persuadé que la fédération ne sait pas tirer parti de ses innovations. *«A la FSGT, on a plein d'idées, mais on ne sait pas les exploiter. Cela ne dépasse pas les murs de notre maison et derrière on se fait pomper toutes les innovations.»* D'autre part, il pense, notamment pour l'escalade et la montagne, que la FSGT vit trop sur ses acquis. *«Depuis nos réflexions sur les blocs d'escalade, nous n'avons pas continué à fouiller, à réfléchir au développement de notre activité. Avec l'escalade en ville, la montagne est retombée pendant quelques années en sommeil. Une culture alpine s'est perdue au niveau de la FSGT -peut être même ailleurs aussi- qu'il faut reconstituer.»* C'est ce que s'évertue à faire la commission fédérale qui a trouvé une bonne formule de communication avec les clubs. *«Etant sur Paris, on ne réussissait pas à avoir une commission fédérale montagne qui fonctionne, qui entraîne beaucoup de gens. «Des Hauts et des Bas» -le bulletin fédéral- permet de faire un lien entre les clubs et entre les individus.»* Pour fédérer ce domaine d'activités, Claude croit à l'avenir des rassemblements omnisports en montagne. Il est lui même responsable du rassemblement qui se tient chaque année à Castet, dans les Pyrénées. *«Ça me plaît aussi parce que ça correspond à un secteur géographique que j'aime beaucoup. Il y a une vie particulière dans les Pyrénées. C'est une région qui n'a pas encore été envahi par les touristes. Il y a*

AUTO PORTRAIT

Si mes pieds sont ici, mon coeur est en montagne,
Dans la vallée d'Ossau, à deux pas de l'Espagne,
Mais suis de nulle part et partout à la fois
Tant mon pays est beau et si troublant parfois.
Est-ce qu'un cheminot est quelqu'un d'un autre âge ?
Je ne sais mais je suis aussi «gens du voyage»
J'arpente les régions, je fais mille détours,
Apaisant mes passions, bien payé en retour.
Je niche à Villeneuve et aussi à Pantin,
En me choutant de sport, en faisant le pantin,
En allant de partout où il y a à faire,
Abusant de mon temps, négligeant mes affaires,
Me dispersant au point d'en perdre un peu la tête,
Voulant que chaque jour me soit un jour de fête.
Je vis seul, il est vrai, mais ne pas s'y méprendre
Si l'on peut croire que je suis un coeur à prendre.
J'aime ma liberté, de parole et du geste,
Mais ne m'accusez pas d'allures indigestes.
J'aime la compagnie, et les femmes toujours,
J'aime ce qui est beau et vis au jour le jour.
Je m'accommode assez du sort qui me poursuit,
Et pour en savoir plus, venez voir qui je suis.

Claude Fernand

encore beaucoup de traditions, de folklore, quand on sait vivre avec les habitants, ça apporte énormément de choses.»

Le sport à l'entreprise ; une préoccupation

Même s'il est retraité, Claude reste préoccupé par le sport à l'entreprise. *«C'est un secteur très délicat dans la conjoncture actuelle, mais je pense que l'on passe à côté d'un tas de choses. A la SNCF par exemple, quand je vois les comités d'entreprises, avec pourtant des copains de syndicats à leur tête, diriger les gens qui veulent faire du sport vers des gymnases clubs, des salles privées, ça me chagrine pas mal parce qu'au contraire je voudrais développer le produit associatif. Et même si de temps en temps on arrive à avoir des discussions avec les dirigeants des comités d'entreprises de la SNCF, qu'on arrive quelque fois à faire avancer des choses, pour que cela bouge davantage, il faudrait une action, des discussions au niveau de la fédération.»*

Une vie de militant

Aujourd'hui Claude passe 4 à 5 heures au siège fédéral, où il s'occupe bénévolement de la gestion des blocs d'escalade et de la réalisation du bulletin de la commission fédérale *«Des hauts et débats»*. Il ne peut pas rester chez lui. *«C'est pas mon style. J'ai toujours été habitué depuis ma tendre enfance à faire quelque chose, y compris avant d'être engagé politiquement. J'ai été chez les curés même si je n'y croyais pas trop, parce qu'il fallait que je fasse quelque chose. Et puis, j'ai mener une vie de militant syndicale, de militant politique, de militant associatif aussi. Avec l'âge, j'ai laissé un peu les tâches syndicales et politiques pour laisser la place à des plus jeunes.»* Mais, il en a pris d'autres ; il est aujourd'hui à la direction de deux clubs philatéliques, du secours populaire sur Villeneuve Saint Georges, de l'amicale des locataires et de deux troupes de théâtre -une adulte et une enfant. Le théâtre est d'ailleurs une véritable passion depuis qu'il est «tout môme». Il aura même l'occasion de côtoyer, au sein de la troupe théâtrale de l'armée, Marlène Jobert -la fille de l'adjudant chef. Mais, il n'aura pas l'occasion de poursuivre, et c'est seulement il y a 4 ou 5 ans qu'il apprend qu'une troupe est en train de se monter chez les cheminots à Villeneuve. La troupe n'ayant que très peu d'expérience, il s'imposera et deviendra metteur en scène. L'activité s'ouvrira par la suite aux enfants, qu'il fait désormais travailler chaque mercredis.

Et comme si tout cela n'était pas suffisant, il a créé récemment un club littéraire et poétique.

Parce que les relations humaines, le contact, le partage de ses passions, c'est vraiment primordial. ■

L'ASCENSION DU MONT BLANC, UN PÉRIPLE ANNUEL.